

Le souffle de la Landwehr

Sous la houlette de son directeur Benedikt Hayoz, l'orchestre continue de se mouvoir entre tradition et innovation, d'élargir son horizon. Il fait la fierté de la Ville et du canton de Fribourg. Et fête son 222^e anniversaire en 2026.

Tout semblait les opposer. Fin 2024, dans un film intitulé *En fanfare* (réalisé par Emmanuel Courcol), deux frères adoptés, qui avaient grandi dans un environnement social très différent, se



Comme dans le film *En fanfare* (2024), la musique joue un magnifique rôle social.

retrouvaient grâce à la musique. L'un dirigeait un orchestre classique de haut vol, pendant que l'autre jouait du trombone dans un modeste ensemble de village. Même si leurs univers ne se confondaient guère, la fable opérait et le succès public était au rendez-vous. Petit miracle cinématographique!

Un récit en forme de rappel aussi: les fanfares, les orchestres, et la mu-

sique finalement, continuent de jouer un rôle social important, même à une époque où les loisirs se multiplient et les échanges sont souvent vampirisés par les smartphones et les réseaux sociaux. Ainsi, le canton de Fribourg compte par exemple plus de 90 fanfares, qui représentent quelque 3500 musiciens. Des chiffres que la difficile période du covid n'ont pas réussi à entamer vraiment. Des chiffres aussi qui en imposent, même si toutes les fanfares n'affichent pas forcément la même ambition artistique. Musique officielle de l'Etat et de la Ville de Fribourg, la Landwehr – avec ses 90 musiciens – représente le plus grand orchestre à vent du canton. Solidement ancré dans la vie locale, il rayonne également bien au-delà des limites géographiques.

Développer une vision

A l'image de Benedikt Hayoz, son dynamique directeur. «Je veux offrir à tous les membres de l'orchestre des expériences musicales épa-

nouissantes et inoubliables», assure-t-il. Depuis 2018 et son arrivée à la tête de la Landwehr, après un passage à la direction du Corps de musique de la ville de Bulle, ce Singinois bilingue s'est lancé dans la quête d'une véritable identité sonore. Un défi. «Nous avons plusieurs publics à fournir: musiciens, spectateurs, soutiens de l'orchestre (donateurs), fait-il remarquer. Ceux-ci n'ont pas les mêmes demandes, les mêmes envies, les mêmes attentes. J'essaie de sentir la température et de trouver un chemin pour l'orchestre. Je dois développer une vision qui permette à tout le monde d'être gagnant, au risque de se tromper un peu de temps en temps.»

A 41 ans, Benedikt Hayoz s'appuie sur un parcours remarquable. «Je viens de la musique populaire, indique-t-il. L'influence de mes parents. Ma sœur jouait d'un instrument à vent et j'ai d'abord trouvé cool de faire de la musique avec les copains. Pianiste, j'ai ensuite commencé le cor, vers la fin de l'école primaire. J'ai chanté dans des chœurs, puis je suis entré au conservatoire. Je me suis mis alors à composer, de façon assez naturelle.» Le musicien – au sens très large du terme – a ensuite fait des études de composition à Zurich, puis Londres. «J'ai beaucoup profité de mes années passées à la Royal Academy of Music, là où toute la musique classique se réunit, là où on rencontre des stars internationales.»

S'engager dans la communauté

Le Fribourgeois parle d'un «déclencheur», qui aurait pu l'amener vers des sommets prestigieux. Il a pourtant pris un autre chemin. «A 25 ans, je ne voyais que la musique, se souvient-il. Mais je suis revenu à Fribourg parce que je voulais passer du temps avec ma famille, ma femme et mes



Depuis son arrivée en 2018, le directeur Benedikt Hayoz s'engage à la fois pour la tradition et l'innovation.

trois enfants. J'ai fait un choix de vie. Je trouvais aussi important de s'engager dans la communauté, pour que la culture reste vivante. Je ne l'ai jamais regretté.» Aujourd'hui, il partage son temps entre l'enseignement à la Haute Ecole de Musique (HEMU), son activité principale, et la direction de la Landwehr. «Je fais partie d'une équipe qui défend les mêmes valeurs que moi et s'engage à la fois pour la tradition et l'innovation.»

Le plus jeune musicien de la Landwehr a 18 ans, le plus âgé 66 (31 ans de moyenne). Tous s'investissent avec enthousiasme, mais seul le directeur et environ 10% de l'effectif sont de véritables professionnels. «Les exigences de tout le monde ont changé, constate Benedikt Hayoz. Rien ne se fait plus de manière automatique. Et il est plus difficile de convaincre un jeune de l'engagement énorme qui est nécessaire hors répétitions, à la maison. Jusqu'à l'âge de 20 ans, ça va. Ensuite, avec les études, c'est parfois plus délicat...»

Le goût des voyages

Véritable ambassadeur cantonal, la Landwehr – orchestre d'harmonie plutôt que fanfare, terme un peu réducteur – a bien sûr beaucoup évolué. La connotation militaire des débuts (1804) s'est largement estompée. Et les femmes – admises dès 1998 et aujourd'hui présentes à parts égales – jouent un rôle important dans la santé florissante du groupe. L'ouverture vers d'autres genres (musiques de film, jazz, rock), les voyages, de plus en plus lointains, de nouvelles collaborations (notamment avec le Festival International du Film de Fribourg) ont fait découvrir à l'orchestre de nouveaux horizons. Après des périples en Inde ou aux Etats-Unis, après

avoir visité l'Argentine, l'Australie ou encore le Costa Rica, pour n'en citer que quelques-uns, la Landwehr s'est rendue pour la première fois en Afrique. C'était en 2023, cap sur le Sénégal.

«Pour une fois, les performances musicales n'étaient pas exactement au centre de nos préoccupations, concède Benedikt Hayoz. Il s'agissait plus d'une rencontre avec la population, d'une découverte. Et il faut bien dire que nous avons vécu des moments extraordinaires. Nous arrivions avec le car, des milliers de gens nous attendaient. Pour eux, il fallait que cela bouge. Nous avons joué; ils ont dansé. C'était vraiment particulier», admet-il en souriant.

Un rêve d'opéra

A côté des concerts de gala et des salles parfois prestigieuses, la Landwehr apprécie décidément les occasions rares, parfois même insolites. Cet automne, elle jouera ainsi dans une mine de sel, à 50 mètres sous terre, à Turda, en Roumanie. Quant à l'année 2026, elle sera marquée par son 222^e anniversaire. Un moment particulier qui va notamment coïncider avec l'achat de nouveaux uniformes ou encore les 30 ans de la Jeune Garde.

L'agenda de Benedikt Hayoz reste chargé. Ce qui n'altère jamais sa passion. «Mon vœu, indique-t-il, c'est rester ouvert et continuer d'avancer. Il est important de faire la fête ensemble, mais il ne faut jamais sacrifier ce qui nous réunit: la musique.» Et dans l'absolu? «J'aime faire découvrir aux membres de la Landwehr toute la largeur que la musique peut offrir.» Concrètement: «Je rêve de monter un opéra, même si je sais très bien tout ce que cela implique, notamment au niveau financier.»

François Ruffieux



Volontiers vadrouilleuse, la Landwehr a vécu une mémorable tournée au Sénégal en 2023.